



Université de Belhadj Bouchaib - Ain Témouchent
Faculté des lettres, des langues et des sciences sociales
Département des lettres et langue françaises



Mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention d'un master En : littérature et civilisation
Intitulé du mémoire

Le traitement de l'espace dans le roman Onitsha de J.M.G Le Clézio

Présenté par :

SLAIMI Nor El Houda Ferial Kheira .

Sous la direction de :

D.r Sidi Yakoub Aïcha

Membres du jury :

- **Président : Dr. Soussi-Iakhlef Nadia**
- **Examinatrice : Dr. chaouib fatiha**
- **Rapporteur : Dr. Sidi yacoub Aïcha**

Année universitaire :2024/2025.

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

« Seigneur, augmente-moi en savoir »
(*Sourate Taha, verset 114*)

Seigneur, je T'adresse ma gratitude pour la force et la patience que Tu m'as
accordées afin de réaliser ce travail.

Ô Allah, bénis mes efforts et mon temps, fais que ce mémoire soit une œuvre
sincère, utile pour moi et pour autrui, et pardonne mes manquements et mes
erreurs.

Fais de ce travail une étape sur le chemin du savoir et une lumière dans ce monde
et dans l'au-delà.

Que la paix et les bénédictions soient sur notre Prophète Muhammad, ainsi que
sur sa famille et ses compagnons.

Dédicace

À mes parents bien-aimés,
qui m'ont offert l'amour le plus pur, le soutien le plus solide et la lumière qui a guidé chacun de mes pas. Ce mémoire est avant tout le fruit de vos sacrifices et de votre tendresse infinie.

À ma petite famille, mon havre de paix et ma force au quotidien,
merci d'avoir été mon refuge dans les moments d'incertitude et mon énergie dans les instants de fatigue.

À mon époux, **Amine**,
compagnon de vie, de patience et de confiance, merci d'avoir cru en moi, d'avoir partagé mes doutes et d'avoir transformé chaque épreuve en encouragement.

À mes deux princesses, **Assil** et **Arine**,
mes rayons de soleil, mes sources d'inspiration et de joie, c'est pour vous que je rêve plus grand et que je vais toujours plus loin.

À mes frères, **Toufik** et **Arbi**,
dont l'affection sincère et l'appui constant ont été une force précieuse sur ce chemin.

À mes cousines, **Lina**, **Mahjoub**a et **Bakhta**,
merci pour votre présence réconfortante et vos gestes d'amitié qui embellissent ma vie.

Et enfin, à mon amie **Fadwa**,
dont l'amitié fidèle et sincère m'accompagne comme un trésor inestimable.

Feriel

Remerciements

Par la grâce d'Allah, le Tout-Puissant, j'ai trouvé la force, la patience et la persévérance nécessaires pour mener à bien la préparation de ce mémoire. Qu'Il en soit loué et remercié.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à **Madame Sidi Yaakoub Aïcha**, pour son accompagnement bienveillant, ses conseils précieux et son encadrement tout au long de ce travail.

J'adresse également mes remerciements sincères aux **membres du jury**, qui ont accepté d'évaluer ce mémoire et d'enrichir ma réflexion par leurs remarques et suggestions.

Enfin, mes remerciements vont à toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, m'ont apporté leur soutien moral, leurs encouragements et leur aide durant la réalisation de cette recherche

Table des matières

Table des matières	
Dédicace	3
Remerciments	4
Introduction	8
Introduction	8
Chapitre 01 : Le parataxe et la narration dans Onitsha.....	11
Introductions	12
1. Le format :	12
2. La première de couverture :	13
3. Le nom de l’auteur :.....	15
4. L’éditeur :.....	15
5. Le titre :	15
6. La dédicace :.....	16
7. L’incipit :.....	17
8. La quatrième de couverture :.....	18
9. Les principes de la narration selon Genette :.....	18
10. Les instances narratives :.....	19
10.1. Narrateur homodiégétique :	19
10.2. Narrateur hétérodiégétique :	20
11. La focalisation :	20
11.1. La focalisation externe :.....	20
11.2. La focalisation Zéro :.....	21
11.3. La focalisation interne :.....	21
12. Le cadre temporel :.....	22
12.1. Le temps du récit :	22
12.2. Le temps de la narration :.....	23
12.3. Le temps de l’histoire :	23
13. Les anachronies narratives :	24
13.1. Analepse :	24
13.2. Prolepse :	24

Table des matières

Chapitre 02 : La parataxe et la narration dans Onitsha.....	26
Introduction :.....	27
1. Que voulais dire un espace ?.....	27
2. L'espace en littérature :.....	29
3. L'approche géocritique selon Bertrand Westphal.....	30
4. Le traitement de l'espace chez J.M.G LE CLEZIO :	31
5. La ville d'Onitsha : un espace de rêve et de désespoir :.....	31
6. La définition du souvenir :.....	32
6.1. Le souvenir en littérature :.....	33
6.2. Le bateau Surabaya lieu de transition et de souvenirs :.....	33
7. Quelle est la signification d'un mythe :.....	34
8. L'approche mytho critique chez Pierre Brunel :.....	35
9. Arro Chuku : un espace entre mythes et histoire.....	36
10. Des différents types d'espaces dans le roman :.....	37
10.1. L'espace clos :la salle de bain :.....	37
10.2. La chambre espace d'intimité féminine :.....	38
10.3. La plage comme espace ouvert :.....	39
11. Les différentes représentations de la maison.....	41
11.1. La Maison de Allen Geoffroy.....	41
11.2. La maison de Gerald Simpson espace de racisme :.....	42
12. Le Collège espace de nostalgie :.....	43
13. Définition du personnage :.....	46
14. Étude des personnages dans le roman Onitsha :	47
15. Fintan un personnage au cœur du récit :	47
16. Maou une mère engagée et indépendante :	48
17. Geoffroy Allen le père aventurier :	49
18. Les personnages secondaires :.....	50
19. La société africaine vue par les personnages :	51
Conclusion.....	54
Référence	57
1. Ouvrages	58
2. Articles	58

Table des matières

3. Dictionnaires	58
4. Sources électroniques	58
5. Vidéos.....	59
Résumé	60



Introduction

Introduction

La littérature, qu'elle soit orale ou écrite, constitue un moyen privilégié de communication. Elle permet d'exprimer des sentiments, de partager des récits et de transmettre des idées à travers divers genres comme le roman, la poésie ou le théâtre. Elle représente également un témoignage précieux des civilisations passées, en conservant leurs histoires, leurs conflits et leurs rêves.

Chaque écrivain aborde des thèmes variés – l'amour, la mémoire, les conflits, ou encore l'histoire – ce qui confère à la littérature sa richesse, sa diversité et son universalité auprès des lecteurs. Parmi les nations qui ont marqué l'histoire littéraire, la France occupe une place de premier plan. Dès le Moyen Âge, elle voit naître ses premières grandes œuvres en langue française. Aujourd'hui, la littérature française bénéficie d'une reconnaissance mondiale, grâce à des romans traduits en de nombreuses langues et largement diffusés.

La littérature contemporaine française, qui s'étend de la Seconde Guerre mondiale à nos jours, s'attache à traiter des problématiques actuelles : enjeux sociaux, quête identitaire ou encore bouleversements du monde moderne. Pour exprimer ces préoccupations, les écrivains recourent à une pluralité de styles et de genres.

C'est dans ce cadre que s'inscrit **Jean-Marie Gustave Le Clézio**, l'auteur de notre corpus de recherche, né en 1940 à Nice. Issu d'une famille bretonne installée à l'île Maurice depuis plusieurs générations, il a passé son enfance entre la France et le Nigeria, où son père exerçait comme médecin. Cette expérience a forgé en lui une identité profondément marquée par la diversité culturelle. Son origine mauricienne et son lien avec le monde colonial influencent son regard d'écrivain, lui conférant une sensibilité particulière aux thèmes de l'exil, du métissage et de l'altérité.

Ce voyage, plus qu'un simple déplacement géographique, prend la dimension d'une traversée intérieure : pour Fintan, il s'agit d'une quête de repères ; pour Maou, d'une rupture avec l'ordre établi. À travers cette expérience, le lien entre la mère et le fils se resserre, tandis que la relation avec le père demeure empreinte de distance et de froideur. La famille découvre l'Afrique non pas sous l'angle du confort colonial, mais dans une véritable volonté d'intégration à sa culture. À la fin du roman, devenu adulte, Fintan adresse une lettre à sa petite sœur Marima, où se mêlent la nostalgie des souvenirs heureux et la mémoire douloureuse du peuple africain qui lui a tant manqué.

Le choix du roman *Onitsha* s'explique par la richesse de ses thématiques liées à l'exil, à l'identité et à la mémoire coloniale. Dans cette œuvre, l'auteur propose un regard critique sur le passé colonial à travers une écriture sensible et engagée, qui interroge les fractures de l'Histoire et les expériences humaines marquées par l'altérité. De plus, le titre *Onitsha* constitue un élément clé de cette sélection : par sa portée à la fois géographique et symbolique, il annonce un récit traversé par des enjeux identitaires et historiques. Ce choix s'est renforcé par le désir d'explorer l'univers africain à travers le regard de Le Clézio, qui en offre une représentation à la fois poétique et critique.

Introduction

Notre problématique se décline comme suit : Quelle sont les procédés d'écriture utilisés par J.M.G Le Clézio pour la visualisation de l'espace dans son roman *Onitsha*? Afin d'y répondre, plusieurs interrogations guideront notre réflexion :

- Comment le paratexte et la narration participent-ils à la compréhension du roman ?
- Quelle représentation de l'espace l'auteur propose-t-il et quelle en est la portée ?
- Comment les personnages et « l'autre » perçoivent-ils *Onitsha* ?
- De quelle manière les espaces évoqués permettent-ils aux personnages de raviver leurs souvenirs et de construire leur identité ?

Ces questionnements reposent sur les hypothèses suivantes :

- Le paratexte et la narration contribuent ensemble à la compréhension du roman.
- *Onitsha* apparaît comme un espace reflétant les contextes historique et culturel du récit.
- L'image d'*Onitsha* perçue par « l'autre » diffère de sa réalité.
- Certains espaces fonctionnent comme des supports de mémoire et des outils de reconstruction identitaire.

Notre recherche, intitulée **Le traitement de l'espace chez Le Clézio**, s'articule en deux chapitres :

Dans le premier chapitre, intitulé *Le paratexte et la narration dans Onitsha*, nous analyserons les éléments textuels et paratextuels en nous appuyant sur les travaux de Gérard Genette, afin de mettre en évidence le rôle des seuils et des procédés narratifs dans la construction du sens de l'œuvre. Quant au deuxième chapitre, intitulé *L'espace entre la peur et le bonheur*, il sera consacré à l'étude des dimensions significatives et mythiques des espaces représentés, à travers une double approche : la géocritique, qui interroge les représentations littéraires de l'espace, et la mythocritique, qui met en lumière la portée symbolique et mythique des lieux.

Enfin, nous conclurons par une synthèse des résultats et une vérification des hypothèses, afin de mettre en évidence l'apport de la représentation de l'espace dans la construction narrative et symbolique du roman.

Chapitre 01 : Le parataxe et la narration dans Onitsha

Chapitre01 : Le paratexte et la narration dans Onitsha

Introductions

La première partie du chapitre intitulé « étude para textuelle » nous allons nous intéresser sur l'analyse des différents éléments extérieurs qui entoure Notre corpus « Onitsha »

Gérard Genette est l'un des Fondateurs de la littérature française qui ont donné naissance au concept, « paratexte » où il à consacrer tout un ouvrage portant le titre : Seuils (Paris, Seuil,1987) pour mettre en exergue l'importance du paratexte dans la compréhension du contenu du roman.

D'après le théoricien Gérard Genette « Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel a ses lecteurs, et plus généralement au public. »(Gérard Genette, Seuil, 1997) Cela signifie que le paratexte fait référence à tout ce qui entoure le texte et l'œuvre à la fois, donc il joue un rôle très important afin de faciliter la compréhension du lecteur et lui rapprocher de l'œuvre.

Le paratexte englobe l'ensemble des éléments textuelle et non textuelle qui accompagne une œuvre écrite dans le but d'assurer sa présence au monde et lui rendre accessible aux services du lecteurs consommateurs

Les composants du paratexte sont toujours ce que le lecteur remarque en premier tels que (le titre de l'œuvre, le nom de l'auteur, la dédicace, la première et la quatrième de couverture...etc.).

Pour cela, nous allons étudier les éléments les plus pertinents du paratexte et vérifier si les composants aident vraiment le lecteur de s'engager dans la perspective historique annoncé par le roman étudier.

1. Le format :

Le format où le volume d'un livre désigne les dimensions physiques d'un livre où imprimé, pour mieux éclaircir le mot format nous prenons les propos de Genette :« L'aspect le plus global de la réalisation d'un livre et donc de la matérialisation d'un texte à l'usage du public et sans doute le choix de son format » cela veut dire que le format est l'un des choix les plus important quand on fabrique un livre, car c'est ce qui transforme le texte on objet qu'on peut lire et tenir en main.

Dans ce travail, nous étudions le format du livre, c'est-à-dire comment il se présente concrètement :sa taille et son épaisseur, où nous distinguons deux formats : le premier est relativement coûteux en raison de sa qualité (21×14cm), le deuxième de poche plus la version numérique. Onitsha s'inscrit au format poche (18×11cm) et il comporte 180pages.

Chapitre01 : Le parataxe et la narration dans Onitsha

2. La première de couverture :

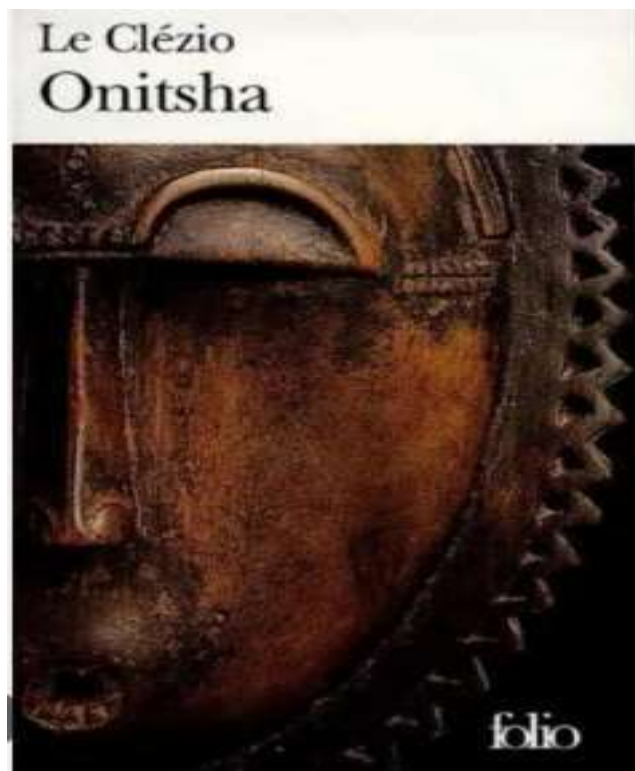
La première de couverture est le devant où la face qui couvre un livre, qu'on appelle aussi « la jaquette », Elle représente la première ouverture du livre au public et sa première mise en lumière, Genette la définit :

« Aux origines du livre imprimé, cette page était le lieu par excellence du paratexte éditorial. La couverture imprimée est venue la redoubler ou la décharger de certaines de ses fonctions. La jaquette, la bande, éventuellement le coffret, en font aujourd'hui autant pour la couverture : signe d'un développement, certains diront d'une inflation, au moins des occasions (c'est-à-dire des supports éventuels) de paratexte. (G. Genette Seuil, Op, cit,1997).

Cette définition veut dire que la première page de couverture joue un rôle central car elle permet de donner un aperçu de l'auteur et du contenu, en offrant toutes les informations importantes sur le livre, Elle a également pour but de susciter la curiosité du lecteur, de le séduire visuellement, afin d'inciter à l'achat.

La première de couverture affiche généralement les informations principales du livre tels que le nom ou le pseudonyme de l'auteur, le titre de l'ouvrage, le nom de la maison d'Édition, numéro de tirage, illustration spécifique. etc

La jaquette de l'ouvrage dans notre corpus se présente de la manière suivante :



La première de couverture du roman Onitsha est assez simple et élégant qui comporte le nom de l'auteur, le titre, illustration significative plus la maison d'édition

Chapitre01 : Le parataxe et la narration dans Onitsha

En haut de la couverture, on trouve le nom de l'auteur écrit en petit lettres majuscule noires simple et nette et la même chose pour le nom de l'ouvrage qui est placé juste au-dessous du nom de l'auteur avec un fond entièrement blanc ce qui le rend bien visible. L'image du masque africain traditionnel occupe une grande partie de la page qui attire tout de suite l'intention du lecteur à cause de ces traits bizarres et sa couleur sombre qui évoque directement l'identité culturelle africaine.

En résumé, la couverture de Onitsha parvient à mettre en valeur les informations importantes du livre et donner envie de lire tout en plongeant le lecteur dans l'atmosphère africaine de l'histoire de manière indirecte.

Chapitre01 : Le parataxe et la narration dans Onitsha

3. Le nom de l'auteur :

L'auteur de notre corpus de recherche « Onitsha » c'est Jean -Marie Gustave Le clézio qui est un écrivain de double nationalité française et mauricienne né le 13 avril 1940 à Nice .il reçoit le prix Nobel de littérature en 2008.

Le clézio est marqué par des influences autobiographiques dans ses romans où il traite ces thèmes personnels comme son enfance ces relations familiales et même les voyages , prenez comme exemple *L'Africain*(2004),*La Quarantaine* (1995)..etc

Notre corpus de recherche « Onitsha » fait partie de l'autobiographie de l'auteur et surtout son l'expérience du voyage et le séjour en Afrique avec sa mère afin de rejoindre son père le médecin pendant la deuxième guerre mondiale qu'il a marqué profondément

L'auteur a connu un succès de ces romans littéraires grâce à sa touche personnelle qui met en exergue à son entourage familial, ses origines et ces expériences pour objectif de capté l'intention du lecteur.

4. L'éditeur :

L'éditeur c'est la personne qui publie et met en vente l'œuvre d'un écrivain ou d'un artiste.il joue un rôle essentiel en tant qu'intermédiaire entre l'auteur et le public.

L'éditeur du roman « Onitsha »(1991) Antoine Gallimard le petit-fils du fondateur Gaston Gallimard qui est un éditeur français ,sa maison d'édition s'appelle «Galimard». Cette maison est considérée comme l'un des éditeurs les plus prestigieux et influents de la littérature française et francophones pour plusieurs raisons profondes et complémentaires. (Rey, Alain,2024.)

En résumé, être publié chez« Gallimard » (Gallimard, Claude, 1911-1961)

)permet souvent d'avoir plus de visibilité, de gagner des prix littéraires mondiaux et d'être traduit dans d'autres pays.

5. Le titre :

Selon le dictionnaire français Larousse le titre est défini comme « inscription en tête d'un livre, d'un chapitre pour en indiquer le contenu » c'est-à-dire que le titre est considéré comme outil d'ouverture de l'ouvrage et de ces parties et même de signaler son contenu (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais> (consulté le 13 janvier 2025)., s.d.).

Chapitre01 : Le parataxe et la narration dans Onitsha

D'autre définition à rajouter sur la notion titre c'est celle du l'historien français Claude Duchet :

«Le titre du roman est un message codé en situation du marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ;en lui se croisent nécessairement littérature socialité : il parle de l'œuvre en terme de discours social mais le discours en terme du roman »

Cependant, la définition présente par Claude Duchet montre que le titre à plusieurs rôles :il porte du sens pour l'œuvre en même temps il sert à attirer le lecteur comme une sorte de publicité donc à la fois littéraires et commerciale.

Le titre du roman que nous avons choisi pour notre travail de recherche est « Onitsha", un titre court écrit en gras , il commence par une majuscule et il renvoie directement à une ville en Afrique, précisément au Nigeria .

« Onitsha » est un titre fortement significatif et attirant qui donne envie de lire et de comprendre ce que ce lieu géographique représente dans l'histoire surtout pour les lecteurs européens afin de découvrir 'un voyage en Afrique.

En somme, le titre Onitsha joue un rôle fondamental dans ce roman où il dépasse sa simple désignation géographique et il devient un symbole d'aventure, d'identité culturelle Africaine (Littérature, décembre 1973,p72).

6. La dédicace :

Selon le dictionnaire Larousse la dédicace est :« une formule par laquelle un auteur fait hommage de son livre à quelqu'un en la lui dédiant par une mention imprimée en tête du livre »(*Dictionnaire Hachette*, 2010, p. 438).

En se basant sur cette définition, nous allons examiner la dédicace du roman Onitsha de J.M.G.Le Clézio qui est la suivante «À la mémoire de M.D.W.Jeffrey» (Le Clézio,p 199)

D'après les recherches L'auteur à choisi de rendre hommage à un personnage réel , Michael D.W.Jeffrey qui est un archéologue spécialiste de l'Afrique où il à effectuer des travaux sur la civilisation africaine et les royaumes antique exemple le royaume de Méroé cité dans le roman.

Il est important de souligner que la dédicace est l'une des thèmes majeurs du roman et aussi parmi les éléments constructifs du personnage romanesque Geoffroy Allen qui inspire des travaux de Jeffrey car est passionné par la recherche d'une ancienne cité mythique Méroé.

En rendant hommage, l'auteur incite le lecteur à réfléchir sur la relation qui existe entre l'histoire, la fiction et la culture africaine qui s'impose tout au long le roman.

Chapitre01 : Le parataxe et la narration dans Onitsha

7. L'incipit :

Le mot incipit est issu du verbe latin incipere qui veut dire «commencer».ce terme fait référence au début d'un roman où il peut correspondre aux premiers mots, des premières phrases où parfois des premiers paragraphes, sa longueur variant d'une œuvre à l'autre.

D'après le dictionnaire de littérature, l'incipit correspond à :

« Une formule latine qui, [...] désigne la première phrase, voire les premiers mots d'un texte ;et, suivant une acception concurrente .Les premières lignes...parfois même tout le début d'une œuvre [...]Dans la mesure également où il à l'origine d'une première rencontre entre le lecteur et l'univers du texte ,donc lieux du pacte de lecture...»(Aron, Paul, Saint-Jacques, Denis & Viala, Alain, 2002, p. 374-375).

Cette définition veut dire que l'objectif principal d'un incipit est de capter l'attention du lecteur et à l'inciter à poursuivre sa lecture c'est pourquoi certains débuts de roman sont inhabituels où étonnants.

L'incipit sert également à présenter le récit en introduisant les thèmes du roman, les personnages, un lieu où encore le contexte. De plus, il permet au lecteur d'entrer directement dans l'action, ce qui lui confère une véritable fonction dramatique.

On distingue généralement quatre types incipit :(statique, progressif, dynamique, suspensif) chacun jouant un rôle bien précis dans la manière d'introduire une œuvre littéraire.

Le début du roman Onitsha se présente ainsi :

« Le Surabaya, un navire de trois cents Tonneaux, déjà vieux, de la Holland Africa Line, venait de quitter les eaux sales de l'estuaire de la Gironde et faisait route vers la côte ouest de l'Afrique, et Fintan regardait sa mère comme si c'était pour la première fois...il aimait son visage.»(Ribéran, Alain, 2002)

À la lecture des premières lignes de l'incipit, on remarque que l'auteur nous plonge directement dans la découverte du voyage maritime à bord du navire appelé « Surabaya » qui vient de quitter la France et il se dirige vers la côte ouest de l'Afrique.(Le Clézio, J. M. G. 1991, p. 1)

Par ailleurs, l'incipit met en avant Fintan le jeune protagoniste qui décrit sa mère Maou avec des mots poétiques, comme s'il la découvrait pour la première fois.

Dès l'incipit, l'auteur met en place le cadre spatio-temporel, fait apparaître les personnages principaux et annonce les thèmes dominants, tels que le voyage et la complicité entre le fils et sa mère.

Chapitre01 : Le parataxe et la narration dans Onitsha

8. La quatrième de couverture :

La quatrième de couverture désigne la dernière page externe d'un livre, situé à l'arrière de l'ouvrage. Elle est connue sous diverses appellations tel que : « le verso d'un livre » (Bennett, B. *Seuils.*, p. 28-29), « le plat » et le dos pour les livres cartonnés.

Elle ne comporte pas de numéro de page et s'apparente à la première de couverture car elle fournit elle aussi des éléments informatifs concernant l'œuvre, son contenu et son auteur.

Parmi les mentions figurant sur la quatrième de couverture, citons : une brève biographie de l'auteur, le titre de l'ouvrage, le résumé de l'histoire, le logo et le nom de l'éditeur, le prix de vente, Le numéro ISBN et le code barre, etc .

9. Les principes de la narration selon Genette :

La narratologie est une discipline fondamentale dans l'analyse littéraires ou elle cherche à mettre en lumière les mécanismes du récit en examinant la manière dont le discours narratif est construit.

« L'analyse du discours sers donc pour nous essentiellement, l'étude des relations entre récit et histoire, entre récit et narration et (entant qu'elle s'inscrive dans le discours du récit) entre histoire et narration. » (Genette, G., 1972, p. 74)

Selon Gérard Genette, la narratologie s'intéresse aux différents éléments qui composent un récit comme la voix du narrateur, le point de vue, le temps et la structure afin d'étudier la manière dont l'histoire est racontée dans un texte littéraire.

Dans son œuvre majeure *Figure 3*, Gérard Genette à élaborer une terminologie qui devenu une référence internationale, permettant d'analyser la progression du récit ou il a préposée également une étude fondée sur la distinction entre l'histoire, le récit et la narration.

Histoire : correspond à la suite des évènements qu'ils soient réels ou fictifs racontés par le narrateur. Elle représente également le contenu narratif ce que Gérard Genette appelle le signifier.

Récit : c'est la production littéraire qui représente la manière dont le narrateur organise et raconte ces événements ce qui définit genette comme « le signifiant »

Narration : « acte narratif producteur » c'est l'action de raconter une histoire, elle commence quand le narrateur prend la parole pour présenter les évènements ou on peut la reconnaître grâce

à les pronom personnel «il, je » on appelle aussi cela l'instance narrative.

Chapitre01 : Le parataxe et la narration dans Onitsha

10. Les instances narratives :

L'instance narrative désigne l'ensemble des éléments qui permettent de raconter une histoire ou elle montre la position du narrateur par rapport au récit et précise son rôle dans la manière de présenter les événements et les personnages.

« L'instance narrative va articuler les rapports entre les formes fondamentales du narrateur (qui parle ? Comment ?) Et les trois perspectives possibles (par qui qui perçoit -on ? Comment Pour présenter de façon différente 'l'univers fictionnel et produire des effets sur le lecteur »(Reuter, Yves., 1997, p. 48)

Cette définition tirée de L'analyse du récit, décrit l'instance narrative comme un moyen de présenter le monde de l'histoire et d'éveiller les émotions chez le lecteur.

La première étape dans l'analyse de l'instance narrative, consiste à identifier le narrateur c'est-à-dire déterminer s'il se trouve à l'intérieur de l'histoire (narrateur intradiégétique) où à l'extérieur (narrateur extradiégétique).

10.1. Narrateur homodiégétique :

On parle de narrateur homodiégétique lorsque qu'il raconte une histoire à laquelle il participe en tant que personnage principal et n'est pas un observateur Autrement dit, il vit les événements qu'il rapporte au lecteur alors on le qualifie à un narrateur autodiégétique.

« Caractérise, dans un récit un personnage de cette fiction qui la raconte, tout en en faisant lui-même partie. Il est un personnage parmi les acteurs de sa narration propre.»(Genette, 1972, p247)

Cette citation confirme que la notion de narrateur homodiégétique se définit par sa double fonction : il raconte l'histoire tout en y participant en tant que personnage.

Dans le roman Onitsha de J.M.G. Le Clezio, la notion du narrateur homodiégétique n'est pas disponible car le narrateur ne fait pas partie de l'histoire qu'il raconte sauf il décrit ce qui arrive au jeune garçon Fintan, sa mère et son père comme un observateur extérieur.

Chapitre01 : Le parataxe et la narration dans Onitsha

10.2. Narrateur hétérodiégétique :

Ce type de narrateur souvent appelé narrateur omniscient ou narrateur -dieu, il n'intervient pas directement dans l'histoire qu'il raconte pourtant c'est lui qui raconte les événements et décrit les personnages.

« L'objectif hétérodiégétique permet de qualifier un narrateur extérieur, détaché de l'histoire dont il assure la narration. Le narrateur hétérodiégétique ne prend aucune part à l'intrigue et est anonyme. »

Cela veut dire que le terme narrateur hétérodiégétique ne participe pas aux événements et n'est pas un personnage du récit. Il raconte ce qu'il voit ou ce qu'il sait donc il reste anonyme et détaché de l'intrigue.

Dans Onitsha, On met le narrateur dans la catégorie hétérodiégétique car il reste extérieur au récit et se contente de raconter la vie des trois personnages sans être lui-même un acteur de l'histoire.

11. La focalisation :

En narratologie, la focalisation désigne le point de vue à travers lequel le lecteur découvre les événements de l'histoire parfois c'est le narrateur qui voit et sait tout parfois c'est un personnage qui raconte selon ce qu'il vit ou ressent.

La focalisation permet de raconter l'histoire selon trois différents points de vue celle du narrateur qui sait tout, d'un personnage qui vit l'histoire ou d'un regard extérieur.

Il est important de connaître les différents repères de la focalisation pour mieux comprendre un texte narratif c'est pourquoi nous allons étudier les trois focalisations principales :

11.1. La focalisation externe :

La focalisation externe présente les événements comme si une caméra filmait la scène ou le narrateur décrit uniquement ce qui est visible sans avoir accès aux pensées et aux sentiments des personnages.

« C'est lorsque le narrateur ne rapporte que les apparences extérieures de l'histoire. Le narrateur tient ainsi le lecteur en attente. » (L'HPS/WWW étude-littéraires.com/focalisation.php consulté le 15/06/2024)

Ce type de focalisation montre seulement l'extérieur comme les actions, les lieux et les paroles sans expliquer ce que pensent les personnages ce qui crée le suspense chez le lecteur.

Il existe des passages dans le roman Onitsha qui illustre la focalisation externe ou le narrateur décrit seulement ce qu'il observe.

Chapitre01 : Le parataxe et la narration dans Onitsha

« À l'aube, il y avait eu ce bruit étrange inquiétant, sur le pont avant du Surabaya. Fintan s'était levé pour écouter... tout le pont avant du Surabaya était occupé par les noirs accroupis qui frappaient à coups de marteau. »(Le Clézio, J. M. G., 1991, p. 47.)

Cette description montre que le narrateur a un regard d'observateur sans avoir idée sur les pensées et les émotions internes des personnages.

11.2. La focalisation Zéro :

Selon Genette « un récit non focalisé » ou focalisation zéro qui se caractérise par un narrateur qui en sait plus que les personnages, il connaît les pensées des personnages, leurs émotions, leurs gestes, leur passé et parfois même ce qui va leur arriver.

Ce type de narrateur a une vision globale et illimitée de l'histoire c'est pour cette raison qu'on le compare souvent à un « narrateur dieu »(Genette, 1972, p247.) car il domine complètement le récit.

Cette forme de focalisation n'apparaît pas dans notre corpus de recherche Onitsha car le narrateur ne possède pas une connaissance totale des événements et que le récit est raconté à travers le regard du jeune protagoniste Fintan.(Genette, G, 1972, 229.)

11.3. La focalisation interne :

Dans un texte avec focalisation interne le lecteur découvre l'histoire à travers la pensée les émotions et les perceptions d'un personnage (on ne sait que ce qu'il voit) et le narrateur ne pouvait pas commenter ses idées ni analyser ses sentiments.

La focalisation dominante dans notre corpus Onitsha est la focalisation interne car le narrateur adopte son récit au point de vue du personnage Fintan qui raconte sa propre histoire.

Voici un extrait qui illustre clairement la focalisation interne dans le roman Onitsha :« Fintan regardait sa mère comme si c'était pour la première fois Peut-être qu'il n'avait jamais senti auparavant à quel point elle était jeune. »(Le Clézio, J. M. G., 1991, p. 01)

Cela signifie que le lecteur découvre les événements, les émotions et les réactions du monde à travers les yeux du jeune garçon Fintan mais on ne sait pas tout ce qui pense et ressent les autres personnages du roman.

En somme, notre corpus de recherche Onitsha est dominé par la focalisation interne dans la majeure partie du roman avec quelques passages en focalisation externe et une absence totale de la focalisation zéro.

Chapitre01 : Le parataxe et la narration dans Onitsha

12. Le cadre temporel :

Le temps narratif est un élément essentiel dans l'analyse d'un texte littéraire car il permet de comprendre à quel moment se situe l'histoire et comment elle est racontée.

Les spécialistes de la narration distinguent généralement deux types de temps : «le récit est une séquence deux fois temporelle : il y a le temps de la chose racontée et le temps du récit ».(Genette, Gérard., 1972, p. 77.)

12.1. Le temps du récit :

Le temps du récit correspond au temps de la narration c'est-à-dire le moment et la manière dont l'histoire est racontée qui se mesure en unités matérielles dans le texte tels que : le nombre de pages, de chapitres ou de lignes consacrées à chaque événement ou période.

D'après la théorie du narratologue Gérard Genette, il existe trois types de relations entre le temps du récit (la manière de raconter) et le temps de l'histoire. (Les événements racontés), ces trois relations sont :

L'ordre : dans un récit désigne la façon dont les événements sont présentés par rapport à leur déroulement chronologique ou le narrateur utilise des retours en arrière ou des sauts vers le futur. (Genette, Gérard., 1972, p78.)

C'est le cas dans le roman Onitsha, l'auteur utilise plusieurs retours en arrière pour raconter la jeunesse et les souvenirs de Maou et son époux en Europe après que les personnages soient déjà arrivés en Afrique.

La durée désigne le temps que le narrateur consacre à chaque événement de l'histoire dans le récit, cela signifie que certains moments sont développés en détails tandis que d'autres sont simplement résumés ou passés sous silence.

Au début du roman Onitsha, le narrateur ralentit le rythme du récit en décrivant longuement l'arrivée de Fintan en Afrique. En revanche, certains jours ordinaires sont racontés très brièvement ce qui crée un effet d'accélération dans la narration.

La fréquence : désigne le nombre de fois qu'un même événement est raconté dans le récit par exemple dans notre corpus certains souvenirs d'enfance de Fintan sont évoqués à plusieurs reprises afin de montrer leur importance dans sa mémoire et souligner leurs effets émotionnels.

Chapitre01 : Le parataxe et la narration dans Onitsha

12.2. Le temps de la narration :

Il désigne la position temporelle du narrateur par rapport à l'histoire qu'il raconte. Autrement dit, il s'agit du moment où le narrateur raconte les événements en fonction du déroulement de l'histoire.

Selon Gérard Genette, on distingue quatre types de narration qui précisent la place du narrateur dans le temps par rapport à l'histoire qu'il raconte. Les suivantes sont :

La narration ultérieure : c'est le type de narration le plus fréquent. Le narrateur raconte une histoire qui s'est déjà déroulée dans un passé plus ou moins lointain.

La narration antérieure : Le narrateur présente des événements qui vont se passer plus tard, dans le futur. ce type de narration peut apparaître de rêve, de prophétie ou d'imagination.

La narration simultanée : Le narrateur raconte les événements au moment même où ils se produisent, il utilise généralement le présent pour donner l'impression que l'action se passe en direct.

La narration intercalée : ce type de narration est plus complexe qui combine entre la narration ultérieure et la narration simultanée : le narrateur raconte des événements passés mais tout en y insérant ses impressions ressenties au moment même où ces événements se déroulaient.

Le type de narration dominant dans Onitsha est la narration ultérieure car le narrateur raconte les événements après qu'ils se sont produits souvent à travers le personnage Fintan qui évoque ses souvenirs, ses émotions et ses découvertes avec une certaine maturité acquise avec le temps.

12.3. Le temps de l'histoire :

Les événements narrés dans le roman Onitsha de J.M.G. Le Clézio se réfèrent principalement à la fin des années 1940 juste après la seconde guerre mondiale et plus précisément à partir de mars 1948 «c'était la fin du dimanche 14 mars 1948, Fintan n'oublierait jamais cette date ». (Génétiq, 2024,)

L'histoire du roman se déroule principalement à Onitsha, une ville africaine marquée par la colonisation britannique et la présence des Européens et c'est à travers les yeux du jeune garçon Fintan on découvre les injustices de cette époque notamment les actes de racisme, de violence et de mépris subis par les africains.

Le choix de situer l'histoire dans les années 1940 en pleine période de colonisation britannique en Afrique n'est pas par hasard mais en raison de dénoncer les injustices coloniales, les tensions raciales et tout les actes de violence. (Le Clézio J. M., 1991, p01)

Chapitre01 : Le parataxe et la narration dans Onitsha

« Elle voit des prisonniers africains enchaînés creuser une piscine pour le District Officier britannique sans eau ni nourriture sous un soleil de plomb » (Le Clézio J. M., 1991,)

Ce passage du roman Onitsha montre clairement la brutalité du colonialisme britannique puisque les Africains travaillent durement dans des conditions inhumaines pour garantir le confort des colons.

En somme, le choix de ce temps de l'histoire ne sert pas uniquement à situer l'intrigue dans une période précise mais devient aussi un outil essentiel pour renforcer la portée critique du colonialisme et ses conséquences et de faire passer un message humaniste

13. Les anachronies narratives :

Dans le roman, la narration alterne entre le passé et le présent créant un décalage temporel. Ce décalage donne lieu à ce que Gérard Genette appelle des anachronies narratives comme les retours en arrière ou les avances sur le futur.

« J'appelle anachronie toute forme de discordance entre l'ordre de la narration et l'ordre de l'histoire » cette définition est la base de sa réflexion sur la temporalité narrative et introduit les notions analepse et prolepse. (Genette, 1972,p83)

13.1. Analepse :

C'est une figure de Style narrative qui consiste à faire un retour en arrière «flash back "pour raconte un évènement du passé souvent pour mieux comprendre les personnages ou la situation actuelle «procède de style par lequel on revient en arrière dans un récit ». (Genette, 1972,p83)

13.2. Prolepse :

« En narratologie, la prolepse désigne le fait de raconter d'avance un évènement qui va avoir lieu plus tard dans la narration ». (Linternaute, 2025,)

C'est aussi une figure de style utilisé dans le récit qui sert à anticiper un évènement qui se produira dans le futur. Cela crée souvent du suspense ou prépare le lecteur à un moment clé de l'histoire

Dans notre corpus de recherche nous rencontrons principalement des analepses donc nous allons identifier et analyser quelques exemples significatifs de ces retours en arrière dans le roman Onitsha :

« C'était un dimanche après-midi de mars, en 1948. Fintan ne l'oublia jamais il pensa que c'était la première fois...et aussi la dernière. Il se revit sur le quai de la gare de Marseille, tenant la main de sa mère. » (Le Clézio J. M., 1991,p01)« Fintan ne peut pas oublier le regard des enfants affamés,ni les jeunes garçons couchés dans les herbes... il

Chapitre01 : Le parataxe et la narration dans Onitsha

ne peut pas oublier l'explosion qui a détruit en un instant la colonne des camions ..il ne peut pas oublier cette femme calcinée dans une jeep...»

Dans le premier exemple, Fintan se replonge dans un souvenir marquant à partir de son arrivée à Onitsha ce qui constitue le point de départ de son évocation en effectuant un retour en arrière dans le temps.

Dans le deuxième exemple, l'analepse met en lumière l'impact profond de la violence colonial sur l'enfant Fintan qui en garde les séquelles durable et un traumatisme marquant. (Le Clézio J. M., 1991,p150)

À travers ces exemples, on marque clairement l'usage de l'analepse dans Onitsha. Ce procédé qui permet de faire revivre les souvenirs marquants du passé tout en les intégrant en les intégrant au présent de la narration.

En conclusion, on peut dire que la temporalité dans le roman Onitsha est complexe car le récit ne suit pas toujours un ordre chronologique linéaire, Les allers -retours entre passé et présent rendent la lecture compliquée mais ils enrichissent l'histoire et lui donne plus de profondeur et de sens.



Chapitre 02 :
L'espace entre la
peur et le bonheur

Introduction :

L'objectif principal de l'écrivain lorsqu'il rédige une œuvre littéraire c'est de trouver des moyens pour captiver l'attention du lecteur. il peuvent être le titre où la couverture du roman qui représente le premier contact avec le lui et sans oublier les éléments constitutifs du roman c'est celui des actions réalisées par des personnages fictifs dans des espaces significatives et précis en raison d'éveiller la curiosité du lecteur pour terminer le roman.

Dans le deuxième chapitre intitulé « l'espace entre la peur et le bonheur » nous allons étudier La notion d'espace la plus dominante dans notre corpus « Onitsha » de J.M.G Le clézio parce que l'écrivain emploi à chaque fois un espace complètement différent de l'autre sur le plan géographie et significatives.

Pour une meilleure compréhension du sens et de message que l'écrivain voulais nous transmettre à travers ces espaces donc nous faisons appel aux travaux de deux spécialistes Bertrand WESTPHAL et Maurice BLANCHOT dans le domaine de la géo critique.

1. Que voulais dire un espace ?

D'après le dictionnaire français Larousse le terme de l'espace désigne :« étendue indéfini qui contient tous les objets » ça veut dire tout endroit, lieu, où une superficie sans limite où se trouve tous les objets (Larousse, 2024)

L'espace est composé de deux types fermer tel que la maison, le collège, le restaurant, la chambre généralement c'est des endroits habités par des êtres humains et l'espace ouvert comme la plage, la forêt, le jardinet. Ce sont des endroits vide n'on occupé par la personne et qui reflète la paix et la liberté

Depuis l'antiquité, les chercheurs, les linguistes et surtout les philosophes s'intéressent sur le concept de l'espace où nous pouvons citer quelques noms qui sont parmi les premiers élaborateurs de ce terme comme Platon, Descartes et Aristote qui considèrent l'espace comme la somme des endroits habités par les corps dans lequel le vide est exclu, les plus célèbres.

En moyen âge la notion de l'espace prend la direction scientifique plus que littéraire, on prend comme exemple le philosophe allemand le plus célèbres dans l'histoire de la science et philosophie LEIBNIZ qui déclare que « l'espace est comme un ordre mathématiques » puis il ajoute que « je dis seulement qu'il n'y à point. D'espace où il n'y point de matière et que l'espace en lui-même n'est point une réalité absolue »

D'après le philosophe allemand qui déclare que le l'espace est un concept qui désigne un vide où il le compare avec la matière et que l'espace la le temps son deux éléments indissociable et complexes qui ne peuvent être compris que par les dieux autrement dit qu'il adopte « la philosophie de l'idéalités et la création de l'espace ».

Contrairement au philosophe Emmanuel Kant qui s'oppose à la théorie qui décrit l'espace comme un concept mais une forme de sensibilité qui ne dépend pas à son contenu et qui est la base de toutes intuition externe.

Albert Einstein le plus grand génie au monde à inventer la théorie de la relativité générale qui considère comme la base de la notion espace temps qui se défini comme deux éléments inséparables associé par des courbes qui ont pour fonction de calculer la puissance de gravité.

Mikhaïl Bakhtine et Youri L'Otman se sont deux théoriciens qui ont réussi à prouver le rôle fondamental de l'espace dans l'analyse des œuvres littéraires où il ont inventé deux concepts différents, « chronotrope » et « topographie », servent à donner une structure et un sens à l'espace dans une production littéraire.

En somme, le terme « espace » ne désigne pas seulement un simple décor, mais aussi un concept étudié par plusieurs théoriciens, chacun lui attribuant une signification particulière selon sa vision et sa méthode

2. L'espace en littérature :

En 1955, Maurice Blanchot écrivain et philosophe français à employer le terme « Espace littéraire » dans un sens métaphorique pour désigner un lieu symbolique où naissent la pensée, la réflexion et l'acte d'écriture⁽¹⁾ Weis gerber, Jean. 1978, p. 19.)

L'espace romanesque est un endroit imaginé par le romancier pour situer les actions des personnages et parfois il rassemble à des lieux réels où s'en s'inspirer de paysages existants dans le monde réel.

Il permet de situer l'action dans un cadre précis qu'il soit réel où fictif dont il met en lumière les différents lieux comme les décors, les paysages ainsi que les endroits où les personnages évoluent tout au long du récit.(Bonn, Charles., 1985, p. 255)

Donc c'est un élément très important dans une histoire tout comme les personnages, le temps et les actions qui fonctionne ensemble il ne sert pas juste de décor mais il aide à mieux comprendre ce que vivent les personnages.

« L'espace constitue une des matières premières de la texture romanesque .il est intimement liée non seulement au point de vue mais encore au temps de l'intrigue ...»

Ce passage met en évidence l'importance dans de l'espace dans un roman ainsi que son lien étroit avec le point de vue et le temps de l'histoire.

L'espace dans une œuvre romanesque représente une dimension essentielle qui reflète la vision de l'auteur et structure le déroulement de l'histoire autrement dit c'est à travers cet espace que le personnage vive leurs expériences en reliant le monde réel à l'univers romanesque.

La notion spatiale possède une définition à la fois spécifique et ouverte car elle prend plusieurs significations selon le domaine où elle s'applique

En littérature en particulier, l'espace joue un rôle fondamental non seulement comme cadre de l'action mais aussi comme un symbole riche de sens comme l'a traduit Charles Bonne :« Le seul espace véritablement signifiant face aux lieux producteurs du récit [...] est l'espace du roman lui-même. »

C'est le cas de notre corpus Onitsha où l'espace prend une dimension symbolique forte en exprimant des thèmes majeurs du récit tels que le colonialisme, la violence, la mémoire et les souvenirs d'enfances.etc.

3. L'approche géocritique selon Bertrand Westphal

La géocritique est un concept élaboré par le chercheur français Bertrand Westphal, théoricien et professeur de lettres, qui propose une nouvelle manière d'aborder l'analyse littéraire à travers l'étude de l'espace dans les œuvres.

Selon Bertrand Westphal, la géocritique est une approche littéraire qui s'intéresse à l'étude de l'espace géographique dans les œuvres : « La géocritique est une méthode d'analyse littéraire et une théorie littéraire qui accorde le plus grand intérêt à l'étude de l'espace géographique. »

D'après Bertrand Westphal, la géocritique est devenue l'une des approches les plus marquantes de ces dernières décennies, car elle renouvelle la manière d'analyser les textes littéraires à partir de la notion l'espace.

Ce concept relie la littérature et la géographie car tous les deux s'intéressent à l'étude des lieux. C'est pour beaucoup d'auteurs analysent les descriptions d'espaces dans les œuvres.

Toujours selon Bertrand Westphal la géo critique montre que les personnes et les lieux sont fortement liées autrement dit l'espace peut avoir un effet sur les comportements et les émotions des personnages.

Il est important de souligner que selon ce théoricien. Même si l'espace reste le même sa perception est multiple car chacun l'interprète à sa manière tout dépend son vécu.

Dans notre corpus Onitsha avons remarqué que le narrateur mentionne plusieurs espaces tels que le bateau, la ville d'Onitsha, Marseille, la maison coloniale...etc.
(Westphal, Bertrand, 2007, p. 304.)

Ces espaces donnent de la valeur au récit et poussent le lecteur à découvrir des nouveaux endroits importants surtout en Afrique.

4. Le traitement de l'espace chez J.M.G LE CLEZIO :

Dans ce chapitre nous nous proposons d'examiner le concept d'espace considérée comme un élément fondamental dans le roman *Onitsha*, en vue d'analyser les différents lieux évoqués et de mettre en valeur sa signification et de comprendre sa relation avec les personnages.

Il faut savoir que le roman est inspiré par les événements du voyage en Afrique, où il cite plusieurs espaces. Chacun de ces lieux, singulier à sa manière se distingue des autres et laisse une empreinte mémorable dans la conscience des personnages du récit.

Le récit s'ouvre sur un voyage en mer à bord d'un bateau, suivi la découverte de divers lieux situées entre la ville et la campagne africaines. Ce parcours n'est pas le fruit du hasard mais il répond à une volonté de valoriser ces espaces marginalisés qui n'ont jamais bénéficié de la même reconnaissance que les autres pays touristiques.

5. La ville d'Onitsha : un espace de rêve et de désespoir :

Dans notre corpus, l'auteur mentionne deux grandes villes africaines, la première est Onitsha qui donne son nom au roman.

Située sur la rive gauche du fleuve Niger, elle est décrite comme une ville stratégique, à la fois économique grâce à son port de débarquement « Harcourt ».

Le deuxième chapitre du roman intitulé « Onitsha » est consacré à Maou et son fils qui arrivent à Onitsha après un long voyage en bateau dans le but de rejoindre à Allen Geoffroy le père employé chez United African. Compains alors cette ville devient le lieu de réunion familiale.

Il est important de souligner que le personnage Maou durant son long voyage en bateau nourrit un rêve idéalisé de l'Afrique. Elle espère y trouver le bonheur, la joie et une nouvelle vie auprès de son marie Allen Geoffroy.

Mais malheureusement, une fois installée à cette ville, le rêve de Maou se termine et devient un cauchemar parce qu'elle été tellement optimiste d'avoir une vie merveilleuse, son rendre compte sur le côté sombre et négative de l'Afrique : « elle avait tellement

espéré cette nouvelle vie, Onitsha, ce monde inconnu, ou rien ne ressemblerait à ce qu'elle avait vécu ni les chose les choses, ni les gens, ni les odeurs. ». (Le Clézio J. M., 1991,p40)

Ce passage montre clairement que le personnage Maou est dans une désillusion profonde. Elle se confronte à une réalité africaine très différente de ce qu'elle avait imaginé et de ce qu'elle avait vécu auparavant en Europe.

Ce qui a aussi bouleversé Maou c'est la brutalité du pouvoir colonial anglais et la manière inhumaine dont les habitants d'Onitsha étaient traités comme des esclaves.

6. La définition du souvenir :

Un souvenir désigne un moment qu'on a vécu et que notre mémoire a conservé, il peut être ancien ou récent mais il revient à l'esprit et nous permet de le revivre intérieurement.

D'après le dictionnaire Larousse, le souvenir est considérée comme :«un rappel volontaire ou non par la mémoire d'un évènements ,d'une idée, d'une sensation passé.»

Le souvenir est une part essentielle de la mémoire car il assure la continuité de notre vécu et nous aide à tirer des leçons du passé pour ne pas reproduire les mêmes erreurs à l'avenir. "Sa perte étant synonyme de perte de soi »

Proust à proposer une définition du souvenir, qu'il exprime ainsi :«Tous ces souvenirs ajoutés les uns aux autres ne formaient plus qu'une masse, mais non sans quand ne pût distinguer entre eux ...»

Cette citation nous montre que les souvenirs demeurent dans la mémoire comme une masse compacte et indistincte qu'on ne peut pas vraiment comparer ou séparer.

6.1. Le souvenir en littérature :

Le souvenir constitue une part fondamentale de l'expérience humaine en gardant en mémoire aussi bien les moments heureux que les instants difficiles.

Chez les écrivains, le souvenir joue un rôle important, ils s'en servent pour enrichir leurs récits en mêlant leurs propres souvenirs à ceux de leurs personnages.

« Selon Proust, le souvenir et la mémoire sont inséparables liés à la littérature et aux arts en général. Le souvenir est la seule façon d'arriver à avoir une connaissance du monde, car c'est en revivant une situation que nous la vivons. Après, l'art en dont l'écriture est le seul moyen de créer un équivalent esthétique de cette expérience pré-intellectuelle »

D'après Proust, souvenir et mémoire sont deux notions complémentaires étroitement liées à la création littéraire et artistique et que le souvenir est le seul chemin qui mène vers les choses vécues.

Dans *Onitsha*, le souvenir joue un rôle essentiel dans le récit. Il permet de revivre les moments forts de l'enfance de Fintan, tout en créant une atmosphère émotive et poétique.

Ce retour vers le passé tels que l'arrivée en Afrique, le voyage en bateau, les paysages et les histoires racontées par son père captent l'attention du lecteur, en donnant au roman une dimension à la fois intime et symbolique.

6.2. Le bateau Surabaya lieu de transition et de souvenirs :

Dans le premier chapitre intitulé « Un long voyage », l'espace principal évoqué est le bateau « Surabaya », un moyen de transport maritime destiné aux voyageurs aux marchandises. Dès le début du chapitre, le narrateur met en exergue tous les détails concernant l'état, la destination, les composants et même la compagnie maritime responsable de ce voyage : « Le Surabaya est un navire de trois cent tonneaux, déjà vieux, de la Holland africain line, venait de quitter les eaux sales de l'estuaire de la Gironde et faisait route vers la côte ouest de l'Afrique ». (Le Clézio J. M., 1991, p01) Très bien !

Dans ce passage, nous remarquons que l'écrivain a fourni de nombreux détails sur le bateau, sa destination (de la France vers l'Afrique) ainsi que son état général (poids, ligne, etc.)

Le bateau Surabaya en tant que nom propre, n'est pas un simple moyen de transport comme les autres, car il revêt plusieurs significations.

D'un côté, il symbolise un espace de souvenir marquant pour le personnage Fintan qui vit difficilement la séparation avec sa grand-mère Oralia à Marseille.

Il est submergé par ses souvenirs douloureux et ressent un malaise mais aussi un certain réconfort à l'idée de se rendre à Onitsha, un lieu encore inconnu.

Le Surabaya est aussi un espace de métissage sociale, réunissant des passagers de différentes origines sociales et nationalités.

On y aperçoit également des actes de racisme envers les noirs qui y travaillent et doivent payer leurs billets contrairement aux Européennes.

A travers ce chapitre, Le Clézio souhaite dénoncer les stéréotypes et l'image négative que les Occidentaux projettent sur l'Afrique à travers la représentation de certains personnages grossiers et prétentieux.

7. Quelle est la signification d'un mythe :

Le mythe est un terme complexe que plusieurs domaines d'étude comme la littérature ou la philosophie cherchent à définir chacun essaie donner une définition précise en fonction de son domaine.

Le terme « mythe » trouve son origine dans le mot grec « muthos » qui signifie d'abord « suite de paroles qui ont un sens » il désigne aussi « le contenu des paroles, l'avis, la pensée, mais il tend à se spécialiser au sens de fiction, mythe, sujet d'une tragédie » ainsi on peut dire que le mythe se définit principalement par sa dimension orale et sa force imaginative. (Le Robert., 1992, p. 129.)

Pour répondre à ces questions, il ne s'agit pas simplement d'une réflexion individuelle mais d'une pensée collective qui s'exprime à travers des représentations partagées sous forme de mythes, de conte ou de légende.

En 1963, Mircea Eliade, grand penseur roumain de la mythologie a donné une des définitions les plus accessibles et fréquemment mentionnées du mythe.

«Le mythe raconte une histoire sacrée ;il relate un évènement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencement [...] C'est toujours le récit d'une création ;en rapporte comme quelque chose à été produits , à commencer à être »

Selon Mircea Eliade, le mythe est une histoire sacrée qui raconte des évènements importants ayant eu lieu au début du monde. Ces récits expliquent comment une chose à commencer et sont racontés de façon claire pour monter l'origine d'un fait ou d'une réalité (MIRCEA Eliade, , 1957, p. 12.)

D'après Roland Barthes :«Le mythe est un système de communication , c'est un message, On voit par que le mythe ne saurait être un objet ,un concept, ou une idée , c'est un mode de signification.»,(Barthes 1957,181)

Cette définition veut dire que mythe sert à transmettre des messages et des significations.il est aussi considéré comme un moyen de communication entre les membres d'une société.

Par ailleurs, Le mythe est un récit oral qui joue un rôle important dans la société car il aide à rassembler un groupe de société de croyances communes et permet de répondre aux grandes questions sur la vie, la maladie ou la création du monde.

8. L'approche mytho critique chez Pierre Brunel :

La mytho critique est une méthode d'analyse littéraire qui étudie le lien entre une œuvre et les mythes. Elle est apparue dans les années 1970, notamment grâce au philosophe Gilbert Durand.

Cette approche cherche à repérer les figures mythiques dans un texte souvent en les analysant avec des outils issus de la psychanalyse.

La définition donnée par le dictionnaire Reverso sur la mytho critique vient confirmer ce qui à été dit précédemment :« étude critique des mythes, des figures qu'il soutiennent d'un point de vue psychanalytique.»(**Reverso Dictionnaire.** 2025)

Pierre Brunel, professeur et spécialiste de littérature reprend en l'appliquant aux textes littéraires mais sans garder les aspects philosophique et anthropologique de Durand.

D'après Pierre Brunel et Danielle CHAUVIN : «la mythocritique est une enquête sur les traces des héros mythiques et les empreintes de leurs aventure dans les textes littéraires.»

Selon lui la mythocritique sert à retrouver les personnages mythiques anciens et à voir comment ils réapparaissent dans le texte littéraire. (¹ Aze Eddine, N. (s.d.). 2025,)

Le cas de notre corpus de recherche Onitsha qui représente l'Afrique comme un espace chargé de mythes, à travers le personnage Geoffroy qui part à la recherche de la figure sacré d'au Chiku et la légende de la Reine noire. Ces éléments qui donnent au roman une dimension symbolique et mythiques par excellence.

9. Arro Chuku : un espace entre mythes et histoire

La deuxième ville citée dans le roman est **Aro Chuku**, située au sud du Nigeria, dans l'État d'Abia, au cœur de la savane, sous le règne du roi **Ezé Aro**.

Aro Chuku occupe une place importante dans le récit, car elle représente une destination rêvée pour le personnage d'Allen Geoffroy, qui espère y trouver des réponses et suivre les dernières traces de la reine noire, dernière descendante de Méroé.

Il souhaite voir le signe « **its** » gravé sur le front des habitants d'Aro Chuku ; c'est pour cette raison qu'il accepte d'y travailler et de s'y installer.

D'après la lecture du roman, *Chuku* est un mot mythique symbolisant le dieu Soleil, celui qui envoie la pluie et parle toutes les langues de la baie du Biafra : « C'est le signe *its*. C'est ce que Geoffroy croit avoir vu sur les visages des habitants dès son arrivée à Onitsha. Ce signe, gravé dans la peau, ressemble à une écriture sur la pierre. »

Dans cet extrait, Le clézio nous rapporte le désir du personnage Geoffroy de repérer le signe mythique tatoué sur les fronts du peuple de Aro Chuku qui résiste aux horreurs du colonialisme et la difficulté des conditions de vie en Afrique.

Il faut noter que dans le roman la ville a été marquée par les événements historiques liées à l'invasion coloniale anglaise dans les années 1901, sous l'ordre de colonel Montanaro le chef des forces britanniques

Il y a envoyé un grand nombre de soldats pour détruire et ruiner la ville, commençant par tuer et torturer les habitants.

La ville devient alors un espace de guerre et de violence. Pendant cette période et plus précisément un an après l'invasion, les Anglais réussissent à assiéger le temple du roi la colonisation et plus précisément un an après l'invasion les anglais réussissent d'assiéger le temple du roi d'Oji située dans le palais d'Oji.

Pour conclure, le colonialisme britannique avait pour objectif d'effacer l'héritage culturel et historique de la ville afin qu'elle devienne un lieu sans mémoire, vidé de son passé et de son identité.

10.Des différents types d'espaces dans le roman :

10.1. L'espace clos :la salle de bain :

Dans notre corpus de recherche, l'auteur a mentionné plusieurs espaces différents entre fermé et ouvert dans lequel se déroulent les actions romanesques.

D'une manière générale, l'espace fermé est un lieu clos qu'il n'est pas destiné à être occupé par les êtres humains, car il présente des risques pour la santé comme les risques atmosphériques.

L'espace fermé en littérature désigne un lieu clos unique et restreint qui comporte une seule ou plusieurs entrées où il se passe des actions et qui donne une valeur significative au roman.

Nous pouvons citer la salle de bain et la chambre comme des espaces fermés importants dans notre corpus en raison de leurs valeurs significatives.

D'après le roman c'est une ancienne salle de bain qui se situe à l'intérieur d'une épave elle est tellement enfermée qu'elle est considérée comme l'endroit adéquat pour les agresseurs.

L'auteur rapporte la scène d'agression sexuelle à travers le personnage Fintan qui a remarqué la situation dans laquelle Okawho entrain de violé la jeune fille Oya sur le sol de la salle de bain. (Le Clézio J. M., 1991,p92)

« Alors il les vit,Oya et Okawho,sur le sol de la salle de bain il n'y avait que le bruit de leur.souffle, rapide, oppressé.Oya était renversée à terre et Okawho la maintenait, comme s'il lui faisait du mal. Dans la pénombre, Fintan aperçut le visage d'Oya, avec une expression étrange, comme du vide »

Ce passage indique la scène de viole sexuel capturé d'une manière attentive par Fintan où il arrive à décrire la sauvagerie du violeur quand il a renversé la pauvre jeune fille à terre et l'obligé de faire une relation sexuelle avec lui.

Dans ce moment, la sourde muette Oya est incapable de réclamer où se défendre contre ce monstre humain qui profite l'occasion pour satisfaire ces besoins dans un lieu fermé loins des regards afin d'éviter d'être surpris en flagrant délit.

Dans cet endroit sombre,Oya la victime été marqué par des expressions bizarre sur son visage autrement dit elle était sous l'effet de choc et du traumatisme après le viole et tellement elle était perdue elle n'avait pas compris ce qui était passé dans la salle de bain.

Il faut signaler que la salle de bain est considérée comme un espace d'effroi et de violence pour la jeune fille noire oya qui donne une représentation authentique de toutes les femmes opprimées victimes de la violence.

10.2. La chambre espace d'intimité féminine :

La chambre est un espace fermé et personnalisé dans la maison qui vise à rassurer le Sommeil et le repos de l'habitant. Elle comporte un lit pour y dormir, une commode et une armoire pour ranger les vêtements et chaque personne peut le décorer à sa manière

Cette pièce joue un rôle important dans la maison car elle symbolise le seul refuge de la personne pour retrouver l'intimité, la détente, et le plaisir et même pour renouveler son énergie en toute tranquillité et on ajoutant que c'est l'endroit préféré des femmes pour prendre soin de leurs corps (Le Clézio J. M., 1991,p08)

Le roman met en évidence la valeur de la chambre comme espace d'intimité féminine plein d'émotion d'amour, tendresse et de liberté vestimentaire par rapport au personnage Maou et son fils Fintan .

« Dans la chambre, les volets étaient fermés. Il faisait chaud. Fintan avait ouvert la porte sans faire de bruit. Sur le lit, Maou était étendue, toute nue sur le drap. Son corps était immense et blanc, maigre avec les marques des côtes, les touffes noires des aisselles...»

Dans ce passage nous pouvons remarquer que la chaleur était insupportable à l'intérieur de la chambre à cause des volets fermés et que Fintan a violé l'intimité féminine de sa mère où il a osé d'ouvrir la porte sans demander sa permission dans le moment où elle était allongée sur son lit et complètement nue donc l'enfant avait décrit en détail les parties du corps.

Dans ce endroit fermé L'enfant Fintan exprime ces différents sentiments entre amour, peur et solitude vers sa mère en raison d'avoir un soutien morale loin de tous les regards et aussi pour retrouver un espace de calme et de tranquillité pour ressortir son côté créative pour réciter ces propres aventures dans un cahier intitulé un long voyage

10.3. La plage comme espace ouvert :

Le terme de l'espace ouvert où l'espace libre désigne une partie où une zone sans limite où il n'existe pas de superficie exacte tels que la plage, le jardin et les espaces verts qui donne envie à se relaxer et retrouver le soulagement psychologique de la personne en toute tranquillité.

En Littérature l'espace ouvert garantie aux personnages du roman la possibilité et la liberté de se déplacer de manière autonome autrement dit plus que l'espace est libre plus la personne se sent à l'aise et cette notion est clairement présente dans le roman « d'Onitsha ». (Le Clézio J. M., 1991,p62)

La plage est un espace ouvert qui se présente comme une zone plate et basse qui s'étend le long d'un rivage de mer, elle est formée par l'effet des vagues et des courants qui la déplacent et possède ces caractéristiques particulières.

L'auteur à citer la plage comme un espace ouvert dans deux chapitres différents afin de mettre en lumière les points positifs et négatifs de cet endroit qui se trouve à l'intérieur du continent africain et par la suite nous allons étudier les diverses interprétations de cet espace.

Tout d'abord nous pouvons constater que la plage était l'endroit parfait pour se baigner et passer des moments entre la maman Maou et son fils fintan pendant l'escale du navire en Ghana où ils pouvaient courir sur le sable crier et même de déguster le fruit du cocotier en toute liberté alors la première signification perçue dans cet endroit, c'est la liberté, la détente et la joie.

Par ailleurs, la plage n'est pas toujours cet espace libre qui permet de se reposer loin des regards des gens mais défois il devient le lieu préféré des agresseurs pour violer l'intimité des autres pour satisfaire leurs envies sexuelles et c'est la même situation décrite dans le roman.

«fintan marcha un instant sur la plage. Le soleil de la fin de l'après-midi éblouissait. Tout était silencieux et vide il y avait seulement le bruit de l'eau de la rivière (...) Tout à coup, il vit Oya.Elle était couchée par terre et Bony la tenait s'il luttait avec elle avait renversé son visage dans ses yeux dilaté il y avait la peur »

Cet extrait, représente la plage d'Onitsha comme lieu où le viol est fréquent parce que la femme de cette époque prend sa douche complètement nue après avoir terminé de laver les vêtements et pour cette raison que l'agresseur était incapable de mettre un terme à ses désirs sexuels et malheureusement la jeune fille Oya en subissait les conséquences.

Le protagoniste fintan été surpris du geste agressif de son amie Bony vers la sourde muette Oya qu'il l'oblige à faire Une relation avec lui, face à cette scène, fintan s'est réagi en frappant son amie Bony pour éviter de la refaire.

En somme, l'espace ouvert où l'espace fermé est comme l'arme à double tranchante où il existe des avantages et des inconvénients tout dépend la localisation de l'endroit et les personnages impliqué dans l'action sélectionné par l'auteur.

11. Les différentes représentations de la maison

La maison est un endroit pour vivre en compagnie d'une personne ou d'une famille, elle se compose de plusieurs chambres de différents styles et fonctions où elle peut être localisée dans la ville où la compagnie

Elle représente un espace intime de la personne afin de se détendre et de trouver tous les moyens du confort et les partager avec la famille loin de toutes les difficultés de vie

La construction de la maison est toujours la même mais le contexte et le déroulement des événements qui se différencient d'une maison à une autre tout dépendent des personnages romanesques et c'est le cas de notre corpus de recherche

11.1. La Maison de Allen Geoffroy

Dans le deuxième chapitre « Onitsha » nous avons remarqué que le Clézio a commencé par la localisation de la maison de Allen Geoffroy.

Elle est un espace fermé qui se situe hors de la ville Onitsha, considéré comme un logement de fonction offert par la compagnie United African.

« La maison de Geoffroy était située sur une butte qui dominait le fleuve, un peu en amont de la ville d'Onitsha ». (Le Clézio J. M., 1991, p37)

Dans ce passage nous pouvons détecter la localisation exacte du personnage autrement dit la maison se situe sur une butte qui dominait le cours d'eau loin de la ville africaine Onitsha et c'est la propriété de Allen Geoffroy

À la lecture d'Onitsha, le premier lieu visité par Maou c'est la grande maison vide de son mari qui ne répond pas à tous les besoins essentiels de la vie et la preuve qu'elle la compare à un dortoir au lieu d'une habitation.

Ensuite, le climat intérieur de la maison et la chaleur de l'Afrique qui est l'un des raisons principales à ne pas s'installer là-bas et qui rend Maou gênée.

Maou ressentait les sentiments d'angoisses et de solitude à l'intérieur de la maison parce qu'elle passe toute la journée seule (Le Clézio J. M., 1991, p46)

Chaque membre de sa famille est soucieux, le fils Fintan passe la plupart de son temps à faire les aventures avec son copain Bonny pour découvrir la ville Onitsha.

Son époux qui rentre tard à la maison accablée de fatigue et tout le temps préoccupé par faire des recherches concernant son rêve de la reine noire, où il va la quittés et y aller à une autre ville Africaine pour suivre les derniers traces de cette reine et qu'il n'intéresse pas à sa famille à tel point qu'il devenu un homme étranger.

« Elle n'avait pas pensé que ce serait comme ceci, les. Journées longues et monotones, l'attente sous la varangue, et cette ville aux toits de Tôle bouillants de chaleur»

Ici, nous avons remarqué que le personnage Maou à la sensations de monotonie et de vide à l'intérieur de la maison qui rend la journée longue en ajoutant la chaleur insupportable dans direction ville .

11.2. La maison de Gerald Simpson espace de racisme :

C'est une maison ancienne et spacieuse en bois à proximité des docks, il avait pris l'initiative de la remettre en état et de planifier l'installation d'une piscine dans le jardin pour accueillir les invités.

Gerald Simpson est un officier Anglais qui symbolise le colonialisme et sa violence dans les pays colonisée (Le Clézio J. M., 1991,p48)

Cet acte été mentionné dans notre corpus, quand l'officier va ramener des prisonniers menottes ensemble avec une seule chaîne longue où ils devraient avancer de la même manière pour ne pas tomber et leurs pelles sur les épaules, creusé le sol pour la construction de la piscine dans le jardin de l'officier.

Malgré la souffrance et la fatigue des prisonniers à cause du travail forcé et la chaleur mais personne n'a le droit de réclamer où manifestée contre ce colonialisme.

Chaque semaine, il y avait des réunions chez l'officier avec les membres du club et leurs femmes autour d'une longue table pleine des repas somptueux où ils passent un bon moment entre eux.

La femme de Geoffroy est parmi les invités de cette après-midi mais elle ne s'intéresse pas à leurs discussions fades car elle observe les visages des prisonniers noirs épuisés par la fatigue dans l'autre côté du jardin.

D'un seul couple personnage Maou se lève devant tous les invités pour exprimer sa colère avec son drôle accent franco-italien qui marque ses origines occidentales contre la maltraitance de ces pauvres travailleurs noirs.

« Mais il faut leur donner à manger et à boire, regardez, ces pauvres gens, ils ont faim et soif ! »

Ce discours dévoile le côté humain du personnage Maou quand elle a réagi devant les invités précisément le patron Gerald Simpson pour secourir les travailleurs noirs et leurs donner au moins à manger et à boire parce qu'il crevaient de faim .

Le phénomène du racisme et d'esclavage des noirs par les blancs durant la période du colonialisme apparût clairement dans notre corpus surtout dans la maison de l'officier Anglais Gerald Simpson.

12. Le Collège espace de nostalgie :

Le collège est un lieu ouvert réservé exclusivement à l'enseignement apprentissage des élèves du niveau secondaire. il comporte des classes, une salle des professeurs, une cour et un dortoir destiné aux élèves résidents.

Dans le dernier chapitre du roman « Onitsha », l'auteur commence en premier lieu par raconter la situation du malaise du personnage Fintan dans le collège « Bath Boys Grammar school » en Angleterre pendant les années 1968.

Fintan été victime de toutes sortes d'actes de violence et plus précisément la violence morale où il va être puni de manière sévère parce qu'il a utilisé la langue Africaine en parlant devant le surveillant Anglais.

« Quand il était arrivé au collège, Fintan parlait pidgin, par mégarde. il disait Di book bionomie. Ça faisait rire et le surveillant général avait cru qu'il le faisait exprès, pour semer le désordre. il avait condamné à rester debout devant un mur pendant heures, les bras écartés . » (Le Clézio J. M., 1991, p165)

Dans ce passage, Fintan s'inscrit directement dans le collège en Angleterre après son long voyage en Afrique où il a maîtrisé le pidgin qui est considéré comme langue commune des Africains.

Fintan a trouvé la difficulté de s'adapter au collège parce qu'il confronte des actes violents et racistes tels que la punition du surveillant général et l'ironie de ces camarades en classe quand il utilise inconsciemment des phrases de langue africaine sans avoir aucune possibilité de se défendre ou de se soutenir loin de sa famille.

La chambre est un espace fermé et personnalisé dans la maison qui vise à rassurer le sommeil et le repos de l'habitant. Elle comporte un lit pour y dormir, une commode et une armoire pour ranger les vêtements et chaque personne peut le décorer à sa manière.

Cette pièce joue un rôle important dans la maison car elle symbolise le seul refuge de la personne pour retrouver l'intimité, la détente, et le plaisir et même pour renouveler son énergie en toute tranquillité et on ajoutant que c'est l'endroit préféré des femmes pour prendre soin de leurs corps.

Le roman met en évidence la valeur de la chambre comme espace d'intimité féminine plein d'émotion d'amour, tendresse et de liberté vestimentaire par rapport au personnage Maou et son fils Fintan.

« Dans la chambre, les volets étaient fermés. Il faisait chaud. Fintan avait ouvert la porte sans faire de bruit. Sur le lit, Maou était étendue, toute nue sur le drap. Son corps était immense et blanc, maigre avec les marques des côtes, les touffes noires des aisselles... »

Dans ce passage nous pouvons remarquer que la chaleur était insupportable à l'intérieur de la chambre à cause des volets fermés et que Fintan a violé l'intimité féminine de sa mère où il a osé d'ouvrir la porte sans demander sa permission dans le moment où elle était allongée sur son lit et complètement nue donc l'enfant avait décrit en détail les parties du corps.

Dans ce endroit fermé l'enfant Fintan exprime ces différents sentiments entre amour, peur et solitude vers sa mère en raison d'avoir un soutien moral loin de tous les regards.

et aussi pour retrouver un espace de calme et de tranquillité pour ressortir son côté créative pour récités ces propres aventures dans un cahier intitulé un long voyage.

13. Définition du personnage :

Le terme personnages d'origine latin « persona » est apparue en XII^e siècle qui voulait dire le masque porté par les acteurs sur scène dans le théâtre antique. Ce masque servait à représenter un rôle, à exprimer un caractère ou une émotion.

Au fil des siècles, la notion de personnages s'est transformée et a évolué de différentes manières s'adaptant aux époques et aux courants littéraires.

Durant l'antiquité le personnage occupait un rôle secondaire ; l'essentiel résidait dans l'action mise en valeur par des actes héroïques et aux victoires des guerriers.

« La notion de personnage est secondaire, entièrement soumise à la notion d'action : il peut y avoir des fables sans « caractères » dit Aristote, il ne serait y avoir de caractère sans fable » (Barthes, Roland. 2025)

Au moyen Âge, dans l'épopées et le roman de chevalerie française, le héros se présente comme un modèle parfait porteur de valeurs comme le courage, la foi et la fidélité qui s'oppose à des personnages maléfiques et souvent surnaturels. (Jaillot, Bastien. 2025)

Deux siècles après sa naissance, le personnage s'affranchit de la pure fiction pour devenir le miroir de la réalité et le témoin d'une vision du monde. « S'oriente majoritairement vers une représentation fidèle de la réalité sociale sans se limiter à la classe dirigeante. »

Le personnage littéraire est un élément fondamental de l'œuvre qui se dresse comme le moteur de l'action et l'axe autour duquel s'articule l'intrigue, sa construction et son évolution confèrent au récit sa profondeur et sa force narrative.

Pour conclure, la figure du personnage demeure l'un des piliers fondamentaux de la narratologie car il relie tous les éléments et porte le sens de l'histoire.

14. Étude des personnages dans le roman Onitsha :

Dans le genre romanesque le lancement des personnages est une étape essentielle qui permet au lecteur de découvrir peu à peu leurs identités, leur rôle et leurs importances dans l'histoire.

Le roman Onitsha de J.M.G Le Clézio, introduit ses personnages dès les premières pages en les plaçant dans un contexte de voyage et de découverte.

Cette introduction des personnages joue un rôle clé dans le roman car elle nous fait entrer dans un univers colonial complexe à travers le regard du personnage principal Fintan.

Dans cette étude, nous allons nous intéresser aux personnages principaux du roman Onitsha, en particulier Fintan, Maou et Geoffroy qui portent le sens profond du récit.

Nous évoquerons également les personnages secondaires qui participent au déroulement de l'histoire.

15. Fiantant un personnage au cœur du récit :

Fintan est le personnage principal du roman Onitsha, il est présente dès le début comme un jeune garçon de 12ans qui quitte l'Europe avec sa mère Maou pour rejoindre son père Geoffroy Allen en Afrique, au Nigeria.

Au fil du roman, Fintan traverse un véritable processus de maturation, Dun enfant curieux et rêveur à un adolescent conscient marqué par la découverte du racisme, l'injustice et des tensions familiales en Afrique. (Le Clézio J. M., 1991,p24)

Il est un personnage sensible intelligent et très attentif même s'il est encore un enfant, il remarque les injustices autour de lui, il se pose des questions, ne comprend pas toujours ce qu'il voit et commence à réfléchir par lui-même surtout en voyant le comportement de son père et des colons.

Ce personnage joue un rôle très fort dans le récit, tout d'abord c'est à travers ses yeux que le lecteur découvre un monde nouveau marqué par la colonisation, le racisme et la différence culturelle.

Ainsi, il représente comme une forme de pont entre deux cultures différentes autrement dit il vient de l'Europe de l'autre et il se sent de plus en plus proche de l'Afrique et sa richesse et ces traditions :« L'Afrique est une grande dame, elle m'a tout donné »

Enfin, Fintan n'est pas seulement le héros du roman, il est la voix morale, le témoin lucide et le symbole de l'ouverture à l'autre.

16. Maous une mère engagée et indépendante :

Maria Luisa surnommé Maou par son fils Fintan est l'un des personnages principaux du roman Onitsha :« Elle s'appelait Maria Luisa, mais on disait :Maou » . (Le Clézio J. M., 1991,p01)

Elle est présentée dès le début du roman comme la mère du jeune Fintan avec qui elle entreprend un long voyage en bateau pour rejoindre son mari Geoffroy Allen en Afrique.

Elle est également présentée comme une femme qui espère retrouver son mari pour reconstruire une vie familiale stable et retrouver le bonheur perdu.

Maou est caractérisé par une beauté mystérieuse, une jeunesse encore vive et un charme discret qui ont profondément marqué le regard de son fils.

« Il n'avait jamais senti auparavant à quel point elle était jeune, proche de lui...vraiment belle, mais si vivante, si forte. (Le Clézio J. M., 1991,p01)

Pour Fintan, elle est l'amour de sa vie ou elle symbolise la tendresse, la douceur et l'attention maternelle même lorsqu'elle est épuisée ou préoccupée, elle reste attentive à son bien-être, toujours présente, toujours à l'écoute.

« C'était bien d'être avec elle, si près d'elle, jour et nuit. Il sentait l'odeur de sa peau, de ses cheveux... ». (Le Clézio J. M., 1991,p07)

au-delà de son rôle maternel, Maou affirme sa force en tant qu'une femme forte, indépendante et capable de prendre des décisions seule et exprimer ses désaccord face à son mari .

En somme son rôle dans le roman est fondamental car elle incarne une voix de justice de liberté et d'une humanité profonde face à la violence et aux abus du système colonial.

17. Geoffroy Allen le père aventurier :

Le personnage Geoffroy Allen est un homme britannique de naissance, grandit en Angleterre avant de partir à Londres pour terminer ses études d'ingénieur ou il a rencontré Maou.

« Maou avait rencontré Geoffroy Allen au printemps 1935, à Nice où il voyageait après avoir terminé à Londres ses études d'ingénieur »

Physiquement, Geoffroy se distingue par sa grande taille et sa silhouette mince qui lui donnent une certaine élégance naturelle.

Après avoir épousé Maou et qu'elle attendait leur enfant, Geoffroy décida de quitter la France pour rejoindre la Compagnie Africaine.

En rejoignant la Compagnie d'Afrique ,il espère trouver une source de revenus régulière mais aussi un nouvel horizon qui lui permettrait de se reconstruire et d'assurer l'avenir de ça .

Ce choix s'explique principalement par un profond désir de partir à la découverte de nouveaux horizons et de suivre la légende de la reine Moroé.

«il pourrait suivre le cours de son rêve, remonter le temps jusqu'à l'endroit où la reine de Méroé avait fondé sa nouvelle cité.»

Il est présenté comme un aventurier passionné parti en Afrique avec l'espoir de retrouver les ultimes traces de la légendaire reine noire, un mythe qui nourrit ses rêves et guide ses explorations.

Geoffroy apparaît comme un père sévère et peu démonstratif envers Fintan autrement dit il impose à son fils une éducation exigeante marqué par la discipline et le respect strict des règles.

Dans Onitsha, Geoffrey symbolise le père aventurier et autoritaire guidé par une quête mythique à la recherche de la « reine noire » et aussi qui reflète la vision européenne sur l'Afrique coloniale entre fascination et domination.

En somme, ces trois personnages forment le noyau du roman et à travers leurs liens et leurs Contrastes qui expriment les grandes thématiques de l'œuvre tels que : la quête de sens, le choc des cultures et la confrontation entre rêve et réalité.

18. Les personnages secondaires :

Dans le roman « Onitsha », les personnages secondaires jouent un rôle important car ils aident à mieux comprendre l'histoire, montrent les différents points de vue sur l'Afrique coloniale et permettent de mieux voir les thèmes clés du livre.

Chaque chapitre met en scène des différents personnages secondaires que l'auteur introduit pour faire avancer l'action, enrichir l'intrigue et donner du rythme au récit.

M. Heylings : est un capitaine maritime francophone qui noue une amitié avec Fintan : « il s'était lié d'amitié avec le garçon »⁶ grâce à cette relation il offre à Fintan une expérience unique en l'invitant à visiter la salle des machines du navire.

La grand-mère : une femme âgée qui vit à Marseille représenté comme la nourrice de Fintan qui apporte la tendresse et la stabilité familiale à l'enfant.

Bony : « était le fils d'un pêcheur »⁴² son vrai nom et Josep est surnommé Bony à cause de sa grande taille et sa silhouette maigre qui parle Pidgin et aussi un peu de français, il représente le guide de Fintan dans la ville.

Sabine Rode : un jeune homme européen installé à Onitsha souvent mal aimé pour son rôle d'espionne aussi une personne cultivé : « Il parlait la plupart des langues du fleuve ». (Le Clézio J. M., 1991, p66)

Il représente pour Geoffroy un refuge intellectuel grâce à sa riche bibliothèque qui l'aide à approfondir sa légende.

Gérald Simpson : c'est un officier anglais nommé « D.O, District Officers ». (Le Clézio J. M., 1991,p24) récemment arrivé pour gérer les affaires locales sous l'autorité coloniale, il représente le pouvoir colonial et l'esclavage des Africains.

Oya : est une jeune fille Africaine sourde -muette «oya avait une façon particulière de rire sans bruit ». (Le Clézio J. M., 1991,p104)

Qui travaille comme domestique chez les Européens.

À travers son personnage, elle incarne la souffrance des femmes Africaines confrontées à la violence, aux agressions et au viol dans le contexte colonial.

Marima :elle désigne en fait deux personnages différents, la première est une jeune femme africaine qui symbolise la tradition et la vie locale en Afrique.

Le deuxième personnages nommé Marima est une jeune fille et la sœur de Fintan :«il a appris le secret de la naissance de Marima ». (Le Clézio J. M., 1991,p176). Qui représente un lien intime avec personnages principaux ou incarner certains tensions culturelles et émotionnelle dans l'histoire.

19. La société africaine vue par les personnages :

À Onitsha, les habitants connaissent un mode de vie pénible souvent marqué par la pauvreté et les risques quotidiens pourtant ils s'aventurent avec bravoure dans leur environnement sans se plaindre des dangers qui les entourent.

Dans notre corpus, nous avons observé que le narrateur décrit la société africaine en s'appuyant sur certains passages où la nature sauvage et les conditions difficiles sont mise en avant « l'installation dans la grande maison vide, juste ces murs de bois ». (Le Clézio J. M., 1991,p139)

Prenons comme exemple le personnage de Bony, qui courait pieds nus sur le sol dur au cœur des broussailles «il était capable de courir aussi vite qu'un chien, pieds nus à travers les hautes herbes. »

Cette image illustre sa résistance physique et son lien étroit avec un environnement rude «il y a des scorpions, des serpents, les épines sont empoisonnées » (Le Clézio J. M., 1991,p43)

Cette société africaine est aussi marquée par des coutumes particulières que l'on découvre notamment grâce à Bonny un africain natif de cette terre.

Il maîtrise parfaitement la chasse mais il sait respecter les oiseaux sacrés car il est conscient que selon les croyances africaine ces créatures portent un mystère sacré qu'il ne faut jamais violer.

Contrairement à Geoffroy qui ne partage pas ces traditions il chasse sans limite donc lorsque Geoffroy à tuer un de ces oiseaux il s'est mis en colère, révélant son manque de respect pour les traditions.

« C'était tellement étrange, Ugo était un dieu, c'était aussi le nom de la grand-mère de Bonny, Geoffroy l'avait tué. »

Cette citation montre à quel point les traditions africaines influencent la vie des habitants au point d'être perçues comme les dieux.

Encore une fois Bonny manifeste contre Fintan qui a frappé brusquement sa termitière considérée comme un symbole de dieux sacré.

Malgré les mauvais comportements précédemment évoqués des blancs anglais, Bonny nous étonne par son attachement envers les deux personnages surtout Fintan qui lui fait découvrir tous les secrets de la ville.

Il apparaît que les Africains sont très liés à leurs pays où les coutumes perçues comme des lois divines qui doivent être rigoureusement respectés même si elles ne sont pas toujours comprises par les étrangers.

De plus, les habitants de cette ville africaine sous domination anglaise témoignent une grande considération envers Maou la mère de Fintan connue pour sa sociabilité.

Pour conclure, les trois personnages principaux du roman se différencient des autres Anglais coloniaux en considérant les individus comme des êtres humains, peu importe leur couleur ou leur nationalité et non pas comme des esclaves.

A blue gradient scroll graphic with the word "Conclusion" in white text. The scroll has a white outline and a white shadow. The word "Conclusion" is written in a bold, white, sans-serif font. The scroll is positioned in the upper left quadrant of the page.

Conclusion

Conclusion

La réalisation de ce modeste mémoire, intitulé *Le traitement de l'espace chez Le Clézio*, est le fruit d'un travail de recherche rigoureux, orienté vers l'exploration approfondie de la problématique et la recherche de réponses susceptibles d'en éclairer les enjeux. Dans le champ littéraire, l'espace occupe une place essentielle : il ne se limite pas à un simple décor, mais constitue un élément structurant du récit, guidant la compréhension, situant les actions des personnages et participant activement à la construction du sens.

Afin d'analyser cette dimension, nous avons eu recours à la géocritique, en nous appuyant principalement sur les travaux de Bertrand Westphal, qui a mis en évidence le rôle fondamental et la valeur particulière de l'espace dans les textes littéraires. D'autres théoriciens tels que Marcel Proust, Mikhaïl Bakhtine et Maurice Blanchot nous ont également permis d'approfondir des notions clés comme l'espace, le souvenir et le mythe.

Notre analyse du corpus *Onitsha* a mis en lumière plusieurs constats majeurs. D'abord, Le Clézio accorde à l'espace une place centrale dans la construction du sens du roman, en recourant à des lieux hautement symboliques. La ville africaine d'Onitsha devient ainsi une incarnation du colonialisme et du désespoir, tout en reflétant les souffrances des populations locales. L'auteur met en évidence les conséquences tragiques de la colonisation, marquées par la violence, l'injustice, les humiliations et la perte de repères. Plusieurs types d'espaces se distinguent : espaces de guerre et de violence, espaces mythiques, espaces de nostalgie ou d'intimité féminine, tous traversés par une atmosphère de douleur et de tensions.

Dans ce cadre, l'examen du paratexte et de la narration, mené à partir de la théorie de Gérard Genette exposée dans *Figures III*, nous a permis de mieux comprendre les intentions de l'auteur et la manière dont il organise son récit. Les éléments paratextuels et narratifs renforcent la portée symbolique et critique de l'œuvre, tout en guidant le lecteur dans son interprétation. L'étude a également révélé que l'image idéalisée qu'avaient les personnages d'Onitsha était profondément éloignée de sa réalité : la ville devient un espace de choc culturel, où se confrontent deux traditions et deux conceptions du monde radicalement opposées.

Dans le deuxième chapitre, nous avons mobilisé la mythocritique, notamment à travers les travaux de Pierre Brunel, qui souligne la persistance des mythes dans la littérature moderne. Cette approche nous a permis d'analyser la fonction des figures mythiques, telles que la reine de Méroé, et de comprendre leur rôle dans la construction identitaire des personnages. Certains espaces du roman apparaissent ainsi comme un mélange subtil entre réalité, histoire et mythe. Ils deviennent des lieux de rêve, de mémoire ou de renaissance, porteurs d'une forte charge symbolique, traduisant les quêtes intérieures des personnages et reflétant leur rapport au monde, à l'imaginaire et à la transformation. En réinscrivant le mythe égyptien dans un cadre africain, Le Clézio ne le modifie pas dans son contenu, mais lui confère une nouvelle résonance symbolique, notamment à travers les figures d'Eze Ndri et du dieu Osiris.

Conclusion

Au terme de cette étude, il apparaît clairement que le protagoniste traverse différentes étapes marquées par de profondes souffrances. Ces épreuves, bien que douloureuses, contribuent à forger sa conscience, sa vision du monde et sa quête de sens. Les espaces dans *Onitsha* constituent donc un ensemble à la fois marqué par la douleur et la violence, mais aussi traversé par des élans de joie et d'émotion, chargé d'un fort symbolisme. Ils témoignent de la capacité de la littérature à donner forme à la mémoire, au mythe et à l'expérience sensible, en construisant des lieux où se rencontrent l'individuel et le collectif, le réel et l'imaginaire.

Enfin, loin de clore la réflexion, ce travail ouvre de nouvelles perspectives. L'étude de l'espace chez Le Clézio mérite d'être élargie à d'autres œuvres de l'auteur, afin d'en dégager les constantes ou d'en souligner les singularités. Elle pourrait également s'enrichir de comparaisons avec d'autres écrivains contemporains, ou encore être abordée à travers des grilles de lecture différentes, telles que la sémiotique,



Référence

Référence

1. Ouvrages

- Aron, Paul, Saint-Jacques, Denis & Viala, Alain. *Le Dictionnaire du littéraire*. Paris : Presses Universitaires de France, 2002, p. 374-375.
- Barthes, Roland. *Introduction à l'analyse structurale des récits*. Paris : Communications, 1966.
- Bonn, Charles. *Le roman algérien d'expression française*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal ; Paris : Éditions L'Harmattan, 1985, p. 255.
- Eliade, Mircea. *Mythes, rêves et mystères*. Paris : Gallimard, 1957, p. 12.
- Gallimard, Claude. *Un demi-siècle d'édition française (1911-1961)*. Paris : Gallimard.
- Genette, Gérard. *Figures III*. Paris : Seuil, 1972.
- Genette, Gérard. *Seuils*. Paris : Seuil, 1997.
- Le Clézio, J.-M.-G. *Onitsha*. Paris : Gallimard, 1991.
- Reuter, Yves. *L'analyse du récit*. Paris : Dunod, 1997.
- Ribéran, Alain. *Lire le roman*. Paris : Armand Colin, 2002.
- Weisgerber, Jean. *L'espace romanesque*. Paris : L'Âge d'Homme, 1978, p. 19.
- Westphal, Bertrand. *La géocritique : réel, fiction, espace*. Paris : Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2007, p. 304.

2. Articles

- Chet, C. D. L. « La fille abonnée et la Bête humaine : éléments de titrologie romanesque », *Littérature*, no 12, décembre 1973, p. 52.
- Genette, Gérard. « Discours du récit », in *Figures III*. Paris : Seuil, 1972, p. 74-83.

3. Dictionnaires

- Rey, Alain. *Le Petit Robert de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 2022. (Consulté le 28/12/2024).
- *Dictionnaire Hachette*. Paris : Hachette Éditions, 2010, p. 438.
- *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 1992, p. 129.

4. Sources électroniques

- Larousse. (2024). *Espace*. Consulté le 29 mai 2024, sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/espace/31013>
- Larousse. *Dictionnaire en ligne*. Consulté le 13 janvier 2025, sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>
- « Focalisation », *Études littéraires*. Consulté le 15/06/2024, sur : <http://www.etude-litteraires.com/focalisation.php>
- « Analepse », *L'Internaute*. Consulté le 16/02/2025, sur : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/analepse>

Référence

- « Analepse », *L'Internaute*. Consulté le 25/02/2025, sur : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/analepse>
- « Narratologie », *Signosomio*. Consulté le 27/06/2024, sur : <http://www.signosomio.com/genette/narratologie.asp>
- Jaillot, Bastien. *Histoire et évolution du personnage de roman : un individu à part* [En ligne]. Consulté le 5 juin 2025, sur : <http://blog.ac-versailles.fr>
- Barthes, Roland. *Introduction à l'analyse structurale des récits* [PDF]. Consulté le 15 mai 2025, sur : http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1113

5. Vidéos

- Aze Eddine, N. (s.d.). *Littérature et mythes : approche mythocritique* [Vidéo]. YouTube. Consulté le 28 juillet 2025, sur : <https://www.youtube.com/watch?v=XXXXXX>

A blue gradient scroll graphic with the word 'Résumé' in white text. The scroll has a white outline and a white shadow, giving it a 3D effect. The word 'Résumé' is centered on the scroll in a bold, white, sans-serif font. The scroll is positioned in the upper left quadrant of the page.

Résumé

Résumé :

Le présent travail, intitulé « *Le traitement de l'espace dans le roman Onitsha de J. M. G. Le Clézio* », nous a permis de constater que l'auteur s'inspire principalement de la ville africaine d'Onitsha, cadre essentiel du récit. Comparée aux autres lieux évoqués — ceux du souvenir, de la nostalgie, de la violence ou encore de l'intimité féminine — Onitsha se distingue comme un espace central, à la fois réel, symbolique et profondément chargé d'émotions.

D'une part, nous avons mené une analyse à la fois paratextuelle et textuelle du roman afin de mettre en lumière les choix de l'auteur, sa manière de structurer le récit et d'orienter la lecture, mais aussi d'éclairer les intentions profondes de l'œuvre.

D'autre part, cette recherche s'inscrit dans une double approche, **géocritique et mythocritique**, permettant d'étudier les espaces porteurs de sens et de symbolisme au sein du roman.

Mots-clés : paratexte, narration, espace, souvenir, mythe, violence.

ملخص:

يحمل هذا العمل عنوان "معالجة الفضاء في رواية أونيشا للكاتب ج. م. ج. لوكليزيو"، وقد أتاح لنا الوقوف على أن الكاتب استلهم أساساً مدينة أونيشا الإفريقية التي تشكل المسرح الرئيسي للأحداث. وبالمقارنة مع الفضاءات الأخرى التي يذكرها — مثل فضاءات الذاكرة والحنين والعنف والحميمية الأنثوية — يتضح أن أونيشا فضاء مركزي، واقعي ورمزي في آن واحد، ومشحون بالعواطف والدلالات.

لقد قمنا من جهة بتحليل نصي وباراتي نصي للرواية قصد إبراز اختيارات المؤلف، وطريقة بنائه للسرد وتوجيهه للقارئ بما يساعد على فهم نوايا العمل العميقة.

ومن جهة أخرى، اعتمد هذا البحث مقاربة مزدوجة، **جغرافية نقدية (géocritique)** وأسطورية نقدية (**mythocritique**)، لدراسة الفضاءات التي تحمل معاني ورموزاً داخل النص الروائي.

الكلمات المفتاحية: البارتيكست، السرد، الفضاء، الذاكرة، الأسطورة، العنف.

Abstract:

This research, entitled “*The Treatment of Space in the Novel Onitsha by J. M. G. Le Clézio*”, has revealed that the author draws primarily on the African city of Onitsha, which serves as the main setting of the narrative. In comparison with other spaces mentioned — those of memory, nostalgia, violence, or feminine intimacy — Onitsha emerges as the central space, both real and symbolic, and deeply charged with emotions.

On the one hand, we conducted both paratextual and textual analyses of the novel in order to highlight the author’s choices, his structuring of the narrative, and the ways in which he guides the reader to better understand the deeper intentions of the work.

On the other hand, this study adopts a dual approach — **geocritical and mythocritical** — to examine the spaces that carry meaning and symbolism within the novel.

Keywords: paratext, narration, space, memory, myth, violence.